

ère municipale, sous la direction de son chef dévoué M. Leclercq.

Tout le long du parcours milieu d'un char orné, se succèdent des bengales, et des bombes sont lancées dans les airs.

Dans chaque quartier la foule accourt aux cris de : Vive l'Internationale ! Vive la municipalité !

La retraite s'est terminée vers 11 heures par le lancement d'une vingtaine de pièces d'artillerie au son de la musique et des chants variés.

Voilà une journée qui comptera dans les annales, en fait, pauvres, vieillards ont été satisfaits et les adultes se sont récréés à cœur ouvert.

Aujourd'hui continuation de la fête-concert par la fanfare municipale et ballets par la société de danses les Méli-Mélie.

A WATTRELOS. — Aujourd'hui dimanche 1er Mai, réunion générale du Parti ouvrier à 8 h. 1/2 du soir, chez Bellin, les communications y seront faites.

A l'issue de la réunion grand bal public et gruet avec grand orchestre.

Chronique électorale

Première Circonscription de Lille.

Réunion du Canon rayé. — La séance est ouverte sous la présidence du citoyen Larose.

Le citoyen Ferrand, qui le premier prend la parole s'occupe du développement du programme. Les nombreux applaudissements qu'il soulève démontrent la situation économique de la classe ouvrière et l'œuvre du ministre Méline que l'assemblée a approuvé.

Les succès obtenus par nos amis à été très vif, aussi, c'est à l'unanimité que l'ordre du jour suivant est adopté.

« Les électeurs réunis salle du Canon Rayé, au nombre de 300, après avoir entendu les citoyens Ferrand et Dupied, s'engagent à voter et à faire voter tous les travailleurs pour le seul candidat pouvant apporter à la classe prolétarienne les améliorations dont elle a besoin et lèvent la séance au cri de vive l'union ouvrière, vive le Parti ouvrier.

Réunion de la rue J.-J. Rousseau. — C'est notre ami Delory qui est désigné comme président et qui, après avoir complété le bureau et fait appel au calme, prononce la parole au colonel Sever.

Ce dernier développe point à point les différents articles du programme du Parti et termine sur la déclaration suivante :

A quelques-unes des dernières réunions publiques de la 3e circonscription, des contradicteurs isolés ont posé des questions, auxquelles je me suis fait un plaisir de répondre séance tenante. Nos adversaires n'ont pas hésité à se laisser aller à des propos qui leur ont fait perdre tout respect. Plus de 1,500 électeurs s'y pressaient.

Le citoyen Rochart est acclamé président et les citoyens Cuvelier et Dumortier, assesseurs, tous les trois sont conseillers municipaux socialistes de Loos.

Jules Guesde est nommé président d'honneur.

Rochart prononce une vibrante allocution et donne la parole à Siauve-Evausy.

Discours de Siauve

Notre rédacteur en chef est accueilli à son arrivée à la tribune par une longue saute d'applaudissements.

Nous devons nous hâter d'analyser nos discours qui, à l'instar de nos adversaires, ont été exploités par les journaux de la droite et de la gauche.

Ces explications catégoriques et concluantes sont couvertes d'applaudissements.

Après lui, le citoyen Delory examine l'œuvre parlementaire du Parti socialiste et met en regard l'attitude des députés bourgeois.

Il démontre que le Parti ouvrier, que des adversaires malintentionnés veulent faire passer comme anti-républicain, est le seul qui ait repris, le programme de Gambetta.

Il conclut en prouvant que l'expropriation de la classe capitaliste est non seulement légitime, mais indispensable pour arriver à l'émancipation du travail.

Dupied, qui arrive de la réunion du Canon rayé, expose brièvement le programme des socialistes au Conseil général et déclare que si parmi le Parti ouvrier l'on trouve des porte-drapeau, simples ouvriers, leur honnêteté, du moins, est incontestable.

Après un vain appel à la contradiction, l'ordre du jour est adopté.

Les électeurs réunis à l'événement J. Delory, rue J.-J. Rousseau, au nombre de 300, après avoir entendu les citoyens Sever, Delory et Dupied, déclarent qu'ils feront tous leurs efforts pour le triomphe des candidats du Parti ouvrier.

Une quête faite à la sortie a produit la somme de 9 francs.

Deuxième circonscription.

FAUSSES EXCUSÉS. — A défaut du maître, les sous-ordres s'excusent de ne pas accepter la contradiction que nous leur offrons volontiers.

Monsieur Arnould et Leclercq, nous avions offert, ainsi qu'à M. Loyer, la discussion contradictoire devant les électeurs, à la réunion de la Scala.

M. Arnould nous a répondu, par une lettre qui nous est parvenue le soir même de la réunion de la Scala, qu'il ne pouvait assister parce qu'il assistait à une réunion privée de la rue d'Artois, qu'en tout cas il n'acceptait de débat contradictoire qu'à la condition de ne pas pénétrer dans la réunion que des électeurs de la circonscription, de fixer le temps de parole de la Scala, qu'il n'aurait offert un système de contradiction qui lui avait refusé — ce qui est archifaux.

Comme je l'ai déclaré à la Scala, ces gens préfèrent les réunions privées pour calomnier et injurier les socialistes à leur aise.

En face de nous, ces hommes noirs rentrent sous terre.

Avec le sieur Delmotte qui, buvant des chopes dans les cabarets qui environnent la Scala, m'a insulté de la façon la plus grossière, je sais ce qu'il me reste à faire.

Quant à mes adversaires qui, depuis leur mésaventure de la réunion de la place des Quatre-Chemins, n'ont plus abordé les réunions publiques, j'offre le débat suivant : une jolote oratoire avec M. Loyer sur les deux programmes et les deux candidats en présence et le droit pour mes seconds de répondre aux aveux de mon adversaire, à raison d'orateur contre orateur.

Ce débat, je l'offre dans une réunion privée organisée par M. Loyer.

Un certain nombre de mes camarades auront la liberté de m'attendre à la porte de la réunion pour empêcher au besoin « les esclaves livrés que je poursuivrai ainsi jusque dans leur repaire » de m'assommer en toute tranquillité.

Mes adversaires accepteront-ils ?

H. GUESQUIÈRE.

Réunion à Loos. — Hier soir à eu lieu à Loos une magnifique réunion électorale. La vaste salle Pollet-Van-Ost était comble dès 3 heures. Plus de 1,500 électeurs s'y pressaient.

Le citoyen Rochart est acclamé président et les citoyens Cuvelier et Dumortier, assesseurs, tous les trois sont conseillers municipaux socialistes de Loos.

Jules Guesde est nommé président d'honneur.

Rochart prononce une vibrante allocution et donne la parole à Siauve-Evausy.

Discours de Siauve

Notre rédacteur en chef est accueilli à son arrivée à la tribune par une longue saute d'applaudissements.

Nous devons nous hâter d'analyser nos discours qui, à l'instar de nos adversaires, ont été exploités par les journaux de la droite et de la gauche.

Ces explications catégoriques et concluantes sont couvertes d'applaudissements.

Après lui, le citoyen Delory examine l'œuvre parlementaire du Parti socialiste et met en regard l'attitude des députés bourgeois.

Il démontre que le Parti ouvrier, que des adversaires malintentionnés veulent faire passer comme anti-républicain, est le seul qui ait repris, le programme de Gambetta.

Il conclut en prouvant que l'expropriation de la classe capitaliste est non seulement légitime, mais indispensable pour arriver à l'émancipation du travail.

Dupied, qui arrive de la réunion du Canon rayé, expose brièvement le programme des socialistes au Conseil général et déclare que si parmi le Parti ouvrier l'on trouve des porte-drapeau, simples ouvriers, leur honnêteté, du moins, est incontestable.

Après un vain appel à la contradiction, l'ordre du jour est adopté.

Les électeurs réunis à l'événement J. Delory, rue J.-J. Rousseau, au nombre de 300, après avoir entendu les citoyens Sever, Delory et Dupied, déclarent qu'ils feront tous leurs efforts pour le triomphe des candidats du Parti ouvrier.

Une quête faite à la sortie a produit la somme de 9 francs.

Discours de Siauve

Notre rédacteur en chef est accueilli à son arrivée à la tribune par une longue saute d'applaudissements.

Nous devons nous hâter d'analyser nos discours qui, à l'instar de nos adversaires, ont été exploités par les journaux de la droite et de la gauche.

Ces explications catégoriques et concluantes sont couvertes d'applaudissements.

Discours de Ghesquière

Le citoyen Ghesquière succède à Siauve-Evausy.

De sympathique candidat est chaleureusement acclamé. Il explique pourquoi il a accepté le mandat de porter le drapeau du Parti ouvrier. C'est un poste de combat qui lui a été confié. Il luttera avec la dernière énergie. (Appl.)

Ghesquière prend ensuite comme thème de son discours, la famille, la propriété, la religion.

Il passe en revue ces trois points et démontre éloquentement que si les socialistes combattent les superstitions aveugles ils respectent la liberté de penser; qu'ils réclament le retour à la nation associée de toutes les forces productrices, ils assurent la libre jouissance à chacun des produits de son travail. (Vifs applaudissements.)

Quant à la famille, c'est la société capitaliste qui lui donnera son plein épanouissement. (Bravos prolongés.)

Après avoir exposé les réformes accomplies par la municipalité de Lille à laquelle il appartient comme adjoint au maire et dit son attitude au Conseil général, Ghesquière termine par un vibrant appel à l'union de tous les républicains contre la réaction coalisée.

L'enthousiasme est alors indescriptible et de partout, s'élevaient les cris de vive Ghesquière ! A bas Loyer !

Discours de Renard

Renard débute en faisant le tableau des souffrances de la classe ouvrière.

Il montre la situation qui est faite dans la société capitaliste aux petits commerçants et industriels, ainsi qu'aux petits propriétaires agricoles.

Il termine en invoquant les efforts des travailleurs du monde entier qui seront debout en ce jour du 1er Mai; ils seront encouragés, dit-il, par les électeurs socialistes de Loos qui écrivent par leurs bulletins vengeurs, la réaction capitaliste.

Des bravos enthousiastes accueillent cette péroraison, puis un ordre du jour est voté à l'unanimité, acclamant la candidature du citoyen Ghesquière.

EMERYN. — Réunion Wœrquin. — Une réunion a eu lieu au siège de la ligue républicaine, salle Vaillant Dubo.

M. Werquin a développé son programme.

Nos amis Inghies et Aug. Ghesquière à leur tour ont développé les principes socialistes, en réponse à certaines critiques émises par M. Emeryn. Un ordre du jour acclamant la République sociale, a été voté à l'unanimité moins deux voix.

3e Circonscription de Lille

Question à qui de droit. — Le citoyen qui, dans la réunion publique et contradictoire Sever - Devraigne, vendredi soir, à l'estaminet Grimonprez, rue du Marché-aux-Bêtes, a cru devoir poser une question au colonel Sever, a déclaré au président de séance se nommer Auguste Seau, mais il se nomme en réalité paraît-il, Oscar Coquelle.

Nous attendons sa réponse à ce sujet. Nous ne pourrions juger de l'opinion que peut émettre un citoyen qui perd de mémoire son vrai nom ou qui le cache de parti pris.

Réunion salle Devos. — Les 250 électeurs environ, présents à la salle Devos, rue Guillaume-Werniers, acclament pour président le citoyen Crépin, et pour assesseurs les citoyens Vandermersch et Delecluz.

Le citoyen Vandorme insiste sur la situation matérielle que, dans la société actuelle, est faite aux travailleurs. Le ministre radical, en proposant le projet d'impôt sur le revenu, avait essayé d'adoucir leur misère, les capitalistes s'y sont refusés. Ces hommes, cependant, nous traitent de sans-patrie, eux qui ont envoyé nos fils à l'étranger. Entre les trois candidats qui se présentent à vos suffrages, votre choix ne sera pas douteux. (Applaudissements.)

Le citoyen Delecluz examine avec honneur les votes du citoyen Triboudeaux au Conseil général, votes qui sont loin de prouver son républicanisme.

Le citoyen Sever montre comment les opportunistes ont répudié, article par article, le programme de Gambetta, bien qu'ils se disent ses continuateurs. Ce sont les socialistes qui, aujourd'hui, ont repris ce programme, aussi n'est-il pas hésité à marcher avec eux. (Bravos prolongés.)

Un ordre du jour acclamant la candidature du citoyen Sever est voté à l'unanimité.

Une quête pour la lutte a rapporté 3 fr. 35.

LESQUIN. — Réunion. — La salle était comble hier, pour l'audition de notre camarade Samson. Celui-ci a développé aux applaudissements de l'auditoire le programme du Parti; il a été fort applaudi et son contradicteur ne s'étant présenté, la candidature a été unanimement acclamée.

7e Circonscription

ROUBAIS. — Un candidat qui se retire. — Nous recevons la lettre suivante : Monsieur le rédacteur en chef du Journal l'Épave.

Je tiens à vous avvertir que, pour raison de famille, je retire ma candidature dans la 7e circonscription de Lille.

Recevez, monsieur, mes salutations.

D. SOYEZ,

TOUROING et BONDEUS. — Réunions. — Hier soir, à 8 heures 1/2, a eu lieu à Bondreus une magnifique réunion présidée par notre ami Delphin-Dumortier, et dans laquelle les citoyens Poney-Dessus, avocat, et Georges Devraigne, candidat du Parti, ont développé éloquentement le programme socialiste. Inutile de dire qu'aucun contradicteur ne s'est présenté et que la candidature de Devraigne a été unanimement acclamée.

À la même heure, le citoyen Descheerder prenait la parole au Clingnet, hameau de la commune de Touroing, et faisait vigoureusement le procès de la classe capitaliste en démontrant la nécessité, pour les ouvriers, de s'émanciper politiquement. Il était bientôt rejoint par Poney-Dessus et Devraigne, retour de Bondreus, qui faisaient à leur tour une ample moisson d'applaudissements en exposant le programme du Parti ouvrier et en faisant le détracteur de la nécessité de l'application de nos théories.

Un ordre du jour acclamant la candidature Devraigne a été voté unanimement et on s'est séparé aux cris mille fois répétés de :

— Vive Devraigne ! Vive le Parti ouvrier ! Vive la République sociale !

ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK

2e Circonscription

APPEL AUX SOCIALISTES

On nous communique l'appel suivant :

Les républicains opportunistes ne présentent jusqu'à ce moment aucun candidat.

Ils refusent de s'intéresser à la classe ouvrière, que leurs votes et leurs incessantes trahisseries ont lasées.

Il est vrai que jusqu'aujourd'hui les ouvriers se sont laissés duper par les Plichon, Hié et Cie.

Plichon qui a toujours voté contre le prolétariat et sifflé la *Marseillaise*, se présente sans programme.

Mais aujourd'hui, vous avez un candidat ouvrier, le citoyen Descheerder; que tous les travailleurs concentrent sur son nom leurs votes !

Les socialistes ne sont pas riches puisqu'ils luttent contre la fortune et son luxe insolent.

Que tous ceux qui veulent contribuer au succès du candidat ouvrier versent leur obole et offrent leurs services gratuits, rue de la Gare, chez Englois; Grand Place, à l'Harmonie; rue des Foulous, chez Coulier et Evaris Decorte.

Veste. — Un imprimeur du lieu, par intérêt de boutique et fauterie, promet une veste à Descheerder. Celui-ci est le candidat des ouvriers, nous verrons si les ouvriers dans leurs votes se donneront à eux-mêmes une veste.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

1re Circonscription

UNE LETTRE

Nous recevons la lettre suivante : Douai, le 25 avril 1908.

Monsieur le Directeur du Nord.

Rédacteur en chef de *Réveil du Nord*.

Permettez à un honnête travailleur, non collectiviste, de vous poser les questions suivantes concernant le candidat Debevoise :

1. Je ne connais et que beaucoup de mes amis voudraient connaître :

2. Peut-il être le citoyen Debevoise ?

3. Est-il véritablement un homme tenant sa promesse et ses engagements sur qui nous pourrions compter ?

4. Est-il véritablement radical ?

5. Je compte sur votre diligence, monsieur le rédacteur, pour me donner réponse à cette lettre qui intéresse un grand nombre de travailleurs, afin de savoir à quoi nous en tenir le 5 mai prochain.

En même temps, publiez ma lettre, ce qui contribuera au succès du camarade Moché.

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de ma gratitude.

Louis L...

ouvrier salinier, à Douai.

Nous ne pouvons répondre qu'une chose au citoyen Louis L... c'est que la promesse de M. Debevoise nous intéresse peu. Il y a en présence des candidats bourgeois et un candidat socialiste. Celui-ci, seul, a en juger par le passé, tiendra ses promesses qu'il a faites.

FLERS. — Réunion. — Hier à eu lieu à Flers, une réunion par le candidat Moché; plus de 300 auditeurs étaient présents. Après la constitution du Bureau le citoyen Moché a développé le programme du Parti ouvrier.

Son discours a été plusieurs fois interrompu par les applaudissements de la salle.

RÉUNIONS ÉLECTORALES

2e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

MARAI-DE-LOMME. — Lundi 2 mai, à 7 h. du soir, réunion par Dupied et Sever.

LA MADELEINE. — Dimanche 1er mai, à 6 h. du soir, au Bon Boulion, rue St-Vital, réunion par Sever.

LEZENNES. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, esta minet de la Bote d'Or, réunion par Dupied et Vandaelle.

LILLE. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, à l'Orphelin, rue de Valenciennes, réunion sous la présidence de Carrette, maire de Roubaix, par Delesalle et Sever.

HELLEMMES. — Mardi 3 mai, à 8 h. 1/2 du soir, estaminet Masclet, rue Chanzy, réunion par Sever.

LILLE (St-MATHIEU). — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, rue de Fainbourg-de-Roubaix, 193, au Fier-Lachaise, réunion par Delory et Sever.

4e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

LA BASSEE. — Dimanche 1er mai, à 6 h. 1/2 du soir, salle Basse, réunion par Bellin et Guesquière.

SAINTE-EN-VAUPEPES. — Dimanche 1er mai, à 8 h. du soir, chez la veuve Toubier, réunion par Bellin et Guesquière.

CAPINGHEM. — Lundi 2 mai, à 7 h. du soir, chez Valenciennes, réunion par Bellin et Guesquière.

5e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

CYSOING. — Dimanche 1er mai, à 7 h. du soir, salle Longuepue, confédération par Samson et Sever.

HALLENNES-LES-HAUBOURDIN. — Lundi 2 mai, à 7 h. du soir, réunion sous la présidence de Gilibert, par Samson, Hagheboom et Ferrand.

SECALM. — Lundi 2 mai, à 7 h. du soir, salle Vandervelle à Westinghouse, réunion par Samson.

VALENDEVILLE. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, salle Puyelle, réunion par M. Samson.

6e CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

MARCOEN-BARCEUL. — Dimanche 1er mai, à 8 h. du soir, chez la veuve Deschamps, sous la présidence de Delphir Dumortier.

RONCHIN. — Dimanche 1er mai, à 6 h. du soir, chez Lenois, au Petit Ronchin, réunion présidée par Fossier, maire de Ronchin, par Dupied, Delory et Bellin.

FACHES. — Dimanche 1er mai, à 4 h. du soir, estaminet de l'Ange, présidé par Fossier, par Dupied et Ronchin.

EMMERIN. — Dimanche 1er mai, à 7 h. 1/2 du soir, à la Brasserie de l'Éclair, réunion présidée par Williams, conseiller, avec le concours de Ghesquière et Sever.

LOMME. — Dimanche 1er mai, à 6 h. du soir, au Bourg, estaminet de la Paix d'Or, réunion par H. Ghesquière et Delesalle.

WAVRIN. — Dimanche 1er mai, à 7 h. du soir, chez Privat, rue de la gare, réunion par Guesquière, H. Renard et Hagheboom.

7e CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

DOUAI. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, salle de la Gare, place du Nord, réunion par Moché et Ghesquière.

LILLE. — Mardi 3 mai, à 8 h. du soir, estaminet du Roi de France, rue de la Halle-toiture, réunion par Dupied et H. Renard.

LILLE. — Mardi 3 mai, à 8 h. du soir, estaminet Bellin, rue de Fainbourg-de-Roubaix, au Sud, réunion par Ghesquière et Devraigne.

LILLE. — Mardi 3 mai, à 8 heures du soir, au Bellion, rue de Valenciennes, réunion par Ghesquière et Ferrand.

BAUVIN. — Lundi 2 mai, à 8 h. du soir, salle Wagnon, réunion par Samson et Renard.

ANICHE. — Mardi 3 mai, à 7 h. du soir, salle Guesquière, réunion par Sever et Delesalle.

8e CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

BORAIN. — Dimanche 1er mai, à 7 h. du soir, salle Dumont-Pagnis, réunion par François et H. Ghesquière.

9e CIRCONSCRIPTION DE DOUAI

BORAIN. — Dimanche 1er mai, à 8 h. du soir, chez Dumont, réunion par François et Ghesquière.

DORIGNIES. — Dimanche 1er mai, à 11 heures du matin, salle Ricar, réunion par Moché.

FLINES-LES-BAHES. — Dimanche 1er mai, à 8 heures du soir. — La salle sera désignée par les allées.

10e CIRCONSCRIPTION DE VALENCIENNES

HERGNIENNES. — Dimanche 1er mai, à 4 h. du soir, salle Leclercq au Nord, réunion par Guesquière et Ferrand. — Entrée 0 fr.

Appointements des Députés

Les appointements des députés.

Nos députés et sénateurs, qui touchent 25 francs par jour, sont mieux payés que dans presque tous les autres pays.

En Belgique, chaque membre de la Chambre des représentants reçoit 430 francs par mois.

En Danemark, les représentants au Landsting ont une indemnité de 18 fr. 75 par jour.

En Portugal, les pairs et les députés touchent 675 fr. par an.

En Suède, les membres de la Diète touchent 1,672 francs pour une session de quatre mois, mais ils doivent payer une amende de 46 fr. 75, par jour, en cas d'absence.

En Suisse, les membres du Conseil national ont 12 fr. 50 par jour, payés par le Trésor fédéral; les membres des Con-

seils d'Etat reçoivent de 7 fr. 50 à 12 fr. 50 par jour.

Aux Etats-Unis, les représentants des Etats et les députés touchent 5,300 francs par an, plus une indemnité de 1 franc par mille pour frais de déplacement.

En Norvège, les membres du Storting reçoivent une indemnité de 46 fr. 65, par jour, pendant la session parlementaire, qui dure d'habitude six semaines.

En Italie, les sénateurs et députés ne sont pas payés, mais ils ont droit à des permis de circulation sur tous les chemins de fer du royaume et à d'autres avantages et privilèges.

En Espagne, les membres des Cortes ne sont pas payés non plus, mais ont certains immunités.

En Grèce, les sénateurs reçoivent 500 fr. par mois et les membres de la Chambre des représentants 350 francs.

Les représentants des législatures locales allemandes reçoivent en moyenne 41 fr. 25 par jour.

En Autriche, la rémunération parlementaire est, comme en France, de 25 francs par jour.

Seuls, les membres du Parlement de la Grande-Bretagne ne reçoivent aucune indemnité et n'ont droit à aucun privilège.

Dernière Heure

Grève générale au Congrès des chemins de fer

Paris, 30 avril.

Ce soir dans une réunion, le Congrès des travailleurs des Chemins de fer a voté après une longue discussion la grève générale par 53 voix contre 13.

Il y a eu 28 abstentions et 3 absents.

FAITS DIVERS RÉGIONAUX

ASSASSINAT A ORCHIES

Une brute. — Marié à sa belle-fille. — Extrême jalousie. — Lâche vengeance. — Faute de l'homme. — Une arrestation.

Un lâche assassinat est venu mettre en émoi hier, la population d'Orchies et des environs: le nommé Jules Fliquet, journalier, âgé de 32 ans, a tué, avec préméditation, sa femme, d'un coup de tranchet.

L'assassin

Fliquet, l'assassin, est un fort gaillard; ancien sautier, il n'exerçait plus sa profession depuis plusieurs années et travaillait, mais très rarement, comme journalier dans les fermes.

Originaire d'Aix, commune voisine d'Orchies, où sa vieille mère, infirme et malheureuse, habite encore, Jules Fliquet se maria, il y a 7 ou 8 ans avec une femme Duflot, veuve, alors mère d'une fillette de 11 ans, Léonie.

La veuve Duflot était de 30 ans plus âgée que son mari Jules Fliquet, et on ne sait la cause de cette union étrange.

Toujours est-il que Fliquet ne se tenait guère au ménage. Il fut pousse et condamné pour tentative de viol sur une vieille femme de 70 ans, et pour attentat à la pudeur sur sa belle-fille, Léonie.

Sorti de prison, l'ignoble individu repréna la vie commune avec sa femme et sa belle-fille, et rendait mère cette dernière.

Il y a deux ans et demi, sa femme légitime, la veuve Duflot, mourut dans des circonstances mystérieuses à l'âge de 50 ans.

Toujours est-il que six mois plus tard, le veuf Fliquet conclut un mariage avec Léonie Duflot, la fille de la défunte, depuis longtemps sa maîtresse.

Cette dernière était déjà mère d'un petit garçon d'un an, dont Fliquet, bien que sachant et déclarant être le père, se refusa à faire la reconnaissance en contractant mariage.

Des qu'il fut marié à la jeune Léonie Duflot, Fliquet se montra d'une jalousie extrême. Craignant d'être trompé, il n'allait plus travailler, voulant exercer une surveillance continuelle sur la malheureuse femme.

Léonie Duflot, elle, travaillait journalièrement pour une maison de confections de Lille et parvenait à gagner 1 fr. 25 par jour. Mais ce maigre gain ne pouvait donner le bien-être dans le ménage.

On ne parvenait pas à payer le loyer au propriétaire, et le pauvre ménage changeait presque chaque mois de logement, déménageant hardes, bahut et grabat, seuls objets composant son mobilier.

Lorsque la femme touchait son salaire

LES DEUX GOSSES

PAR PIERRE DECOURCELLE

PREMIERE PARTIE

Ce que dure le bonheur

III

LE MARIAGE D'UN BRETON

Cependant, malgré les efforts de sa volonté, il restait en elle comme un vieux levain de prévention impossible à éteindre contre l'enfant du frère qu'elle avait dû désapprendre à aimer, et de cette belle-sœur qu'elle avait toujours haïe.

Cette rancune ne se traduisait jamais par la moindre amertume contre l'enfant; mais elle fit que Mme de Montlaur, dans ses lettres à son fils, ne put se décider à lui avouer l'hostilité qu'elle avait donnée à la dernière survivante de cette famille, dont elle lui avait dit tant de mal.

Telle était la raison de la surprise manifestée par le jeune homme en

prenant la présence auprès de sa mère de cette cousine qu'il n'avait jamais vue.

La vie s'écoula dès lors paisible et heureuse pour tous les habitants réunis au château de Penhoët.

Seule Carmen, pendant les absences que dut faire son mari, partait quelquefois à cheval, sans autre compagnie qu'un grand cheval gris de fer; et elle revenait de ses promenades les yeux plus rouges qu'au départ.

Quelquefois, on s'en allait tous ensemble par les tièdes journées de printemps à travers les allées ombreuses du parc, le long des sentiers pleins de genêts des bois, et quand la brise n'était pas trop fraîche, on s'asseyait sur la mousse, au pied d'une colline, en face d'un de ces sites pleins de cette poésie sauvage, qui fait le charme de ce pays étrange.

Mme de Montlaur n'était pas étonnée de la femme remarquable, la mère vigilante qu'elle était, si elle n'avait pas deviné cet amour.

Mais elle n'en soupçonna pas la profondeur.

Dans cette affection mutuelle, elle ne voyait qu'un entantillage sentimental que la séparation ne tarderait pas à effacer.

D'ailleurs, elle avait une trop haute idée de sa dignité et de son autorité maternelles, pour qu'il lui semblât possible que son fils aimât sans son assentiment.

Elle l'avait toujours trouvé si obéissant à ses desirs, si soumis à ses moindres volontés qu'elle n'aurait jamais supposé qu'il en pût être autrement.

Aussi son regard pensif et triste suivait-il parfois Hélène, soit que celle-ci cueillait des fleurs, soit qu'elle apportait le bouquet qu'elle aimait, soit qu'elle se livrait auprès d'elle à quel-

que travail d'aiguille, soit que, assise à ses côtés, elle lui fit la lecture de son journal ou d'un livre qu'elle affectionnait.

Elle songeait à l'avenir si incertain de cette belle et sérieuse enfant, et remarquait ses yeux palissantes ou courvées soudain d'une bruyante humide, que l'ombre d'une pensée mauvaise n'avait jamais ternies, elle se demandait ce qui adviendrait dans la vie de tant de fraîcheur et de pureté.

Quant à supposer que Ramon pût épouser la jeune fille, l'esprit de Mme de Montlaur ne s'y était jamais arrêté un instant.

Malgré la tendresse sincère qu'elle lui témoignait, celle-ci n'en avait pas moins eu pour mère une femme que l'implacable rigidité de la comtesse n'avait pas cessé de considérer comme indigné du nom qu'elle avait surpris.

N'était-il pas à craindre, en dépit de tous les bons instincts que semblait faire présager la nature d'Hélène, que le sang de cette mère poussât fatalement l'enfant dans la même voie, et que l'hérédité des passions et du vice existât, tout comme existe celle de la probité et de l'honneur ?

Un jour, Ramon était dans le salon avec sa mère.

Celle-ci, dans son grand fauteuil armorié, lisait des lettres d'affaires et vérifiait des comptes.

Lui, le front entre les mains, les regards perdus, réfléchissait.

Tout à coup, l'éclair d'une résolution définitivement arrêtée illumina ses yeux :

— Ma mère, dit-il...

— Que voulez-vous ? répondit-elle machinalement.

Puis, remarquant la physionomie grave et l'émotion de son fils, elle replaça sur la table un papier qu'elle tenait entre ses doigts, se tourna tout à fait de son côté et répéta :

— Dites-moi, que voulez-vous, Ramon ?

— Ma mère, dit alors le jeune homme...

Il s'arrêta dans une dernière hésitation : mais il la surmonta aussitôt et continua d'une voix dont vainement il essayait d'étouffer les accents passionnés :

— Ma mère, j'aime ma cousine Hélène. Je l'aime de tout mon cœur, de toute mon âme. Je désire la prendre pour femme... Je veux vous demander de me la donner et de bénir notre union.

La comtesse de Montlaur ne répondit pas d'abord.

Elle ne fit pas un mouvement.

Elle semblait réfléchir.

Il poursuivit :

— Vous connaissez les qualités et les vertus d'Hélène. Vous savez que vraiment on chercherait une nature plus droite, un cœur plus noble, une âme plus pure. Elle seule peut faire mon bonheur... Je l'aime... Voulez-vous que je la prenne pour épouse ?

— Elle vous aime ?

— Je le crois, ma mère ?

— Elle vous l'a dit ?

— Non, ma mère... Je ne l'ai point interrogée. Je devais d'abord vous parler de mes intentions. Mais je crois avoir été assez heureux pour lui plaire, et je suis certain, moi, d'avoir trouvé, en elle, la femme que toute mère doit désirer pour son fils.

— Vous parlez de mère ! Savez-vous l'histoire de la sienne ?

— Le rouge était monté au visage du jeune homme.

— Il sentit qu'un coup violent allait lui être porté.

Il se raidit contre la douleur, et, toujours calme.

— Ma mère, je sais avant tout que le respect doit arrêter un enfant au seuil de la vie de sa mère... Et je veux penser avec amour à la mère de ma femme; je veux unir mes prières aux siennes, m'agenouiller sur le tombeau de celle qu'elle pleure, comme elle s'agenouillera pieusement sur le tombeau des miens... Quant à autre chose, je veux ignorer ce que la comtesse...

(A suivre)